

Collection e-ros

Extraits :

LA RENTREE 2015

Lieu de cul(te)

Le Maître de jet

La Vengeance
de Junon

Mon Chien Picchi

1-2-3 Frissons dans les bois

Les Talons rouges

Pour l'amour
de Cléopâtre



Des mêmes auteurs :

Chez le même éditeur, dans la collection e-ros, disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien](#) pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

Miss Kat

Créer des liens, in *Entre ses cordes*, 2012

Une idée de cadeau, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*, 2014

Clarissa Rivière

Excès de vitesse, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*, 2014

Il était temps, in *Rondes et sensuelles 2*, 2014

Plaisirs passagers, in *Fantasmes 1*, 2015

Jip

Macabres Cambrures, 2014

4-5-6 L'or et les cerises, à paraître

Noann Lyne

XX Elle, in *Rondes et sensuelles 2*, 2014

Le Huitième Ciel, in *Fantasmes 1*, 2015

Corpus Delecta

Shéhérazade 2.0, avec Virgilles, 2014

Le Club, à paraître

La Rentrée 2015

Extraits

Collection e-ros

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de ChocolatCannelle

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2015 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-980-7

Date de parution : août 2014

Sommaire

MISS KAT

Lieu de cul(te)

MARIE LAURENT

Le Maître de jet

VAGANT

Mon Chien Picchi

CLARISSA RIVIÈRE

La Vengeance de Junon, Figures mythiques 3

JIP

1-2-3 Frissons dans les bois

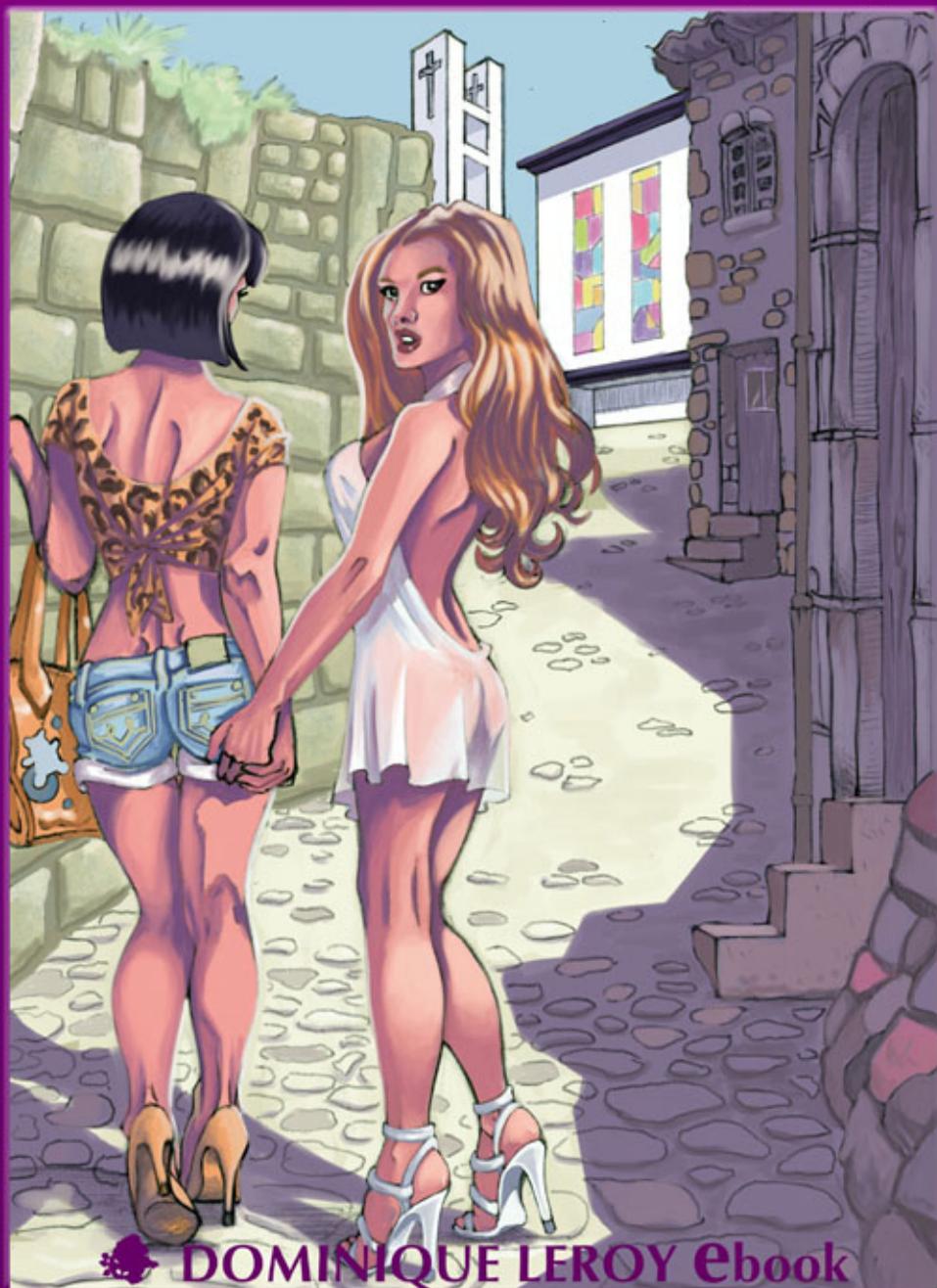
NOANN LYNE

Pour l'amour de Cléopâtre, Figures mythiques 4

CORPUS DELECTA

Les Talons rouges

MISS KAT
Lieu de cul(te)



DOMINIQUE LEROY ebook

Miss Kat

Miss Kat est une trentenaire qui rêvait de publication. Exaucée depuis 2011, elle s'épanouit dans l'écriture de récits érotiques. Ses écrits se nourrissent de soumission et du plaisir qu'en retirent ses personnages. Sur son blog, Miss Kat se construit mot après mot un univers qu'elle espère faire partager.

Après sa participation à deux collectifs de la collection **e-ros**, Miss Kat signe un titre personnel : *Lieu de cul(te)*, à découvrir dès le 20 août.

Lieu de cul(te) - Extrait

(Une journaliste est en vacances à la campagne.)

Elle parcourut lentement les rues désertes jusqu'à un étrange bâtiment, qui l'intriguait depuis qu'elle avait posé le regard dessus : l'église du village. Elle était cubique, d'une couleur corail criarde et ornée d'une croix en acier sur la façade. Un lieu de culte bien trop urbain pour s'intégrer à cette carte postale du Sud Ouest.

Ce n'est que lorsqu'elle poussa la porte qu'elle réalisa qu'elle tombait en pleine messe. Cela ne l'arrêta pas : elle n'était sans doute pas la première femme à entrer dans une église un peu trop légèrement vêtue ! Le prêtre ne lui en voudrait sûrement pas.

Le bâtiment était bondé. Pas un banc inoccupé. Des paroissiens écoutaient debout, le sermon du prêtre. Pour ne pas attirer l'attention sur elle, Sandra referma la porte le plus discrètement possible. L'intérieur de l'église, massif et trapu, était oppressant. L'odeur lourde de l'encens, le manque de lumière et la foule la mettaient mal à l'aise. Elle reporta son attention sur l'homme dont les paroles résonnaient contre la pierre avant de tomber dans les oreilles des ouailles recueillies.

« Car il vous faut comprendre que ce qu'on nomme le péché de chair, s'il est accompli dans l'amour de son prochain et dans le consentement, n'est pas forcément condamnable. Dieu a créé l'homme à son image et si l'homme peut prendre du plaisir, qu'il en prenne ! »

Sandra se demanda si elle avait bien entendu. Certes, ses cours de catéchisme étaient loin, mais il lui semblait que l'église s'érigeait plutôt en défenseur de la morale !

« Chers amis, je vais maintenant demander aux femmes présentes qui le désirent de s'approcher. »

Curieuse au point d'en avoir fait sa profession, Sandra s'abstint pourtant de tout mouvement : son instinct de journaliste lui disait qu'elle ferait mieux, pour son premier jour, d'observer plutôt que de participer. Elle ne fut pas déçue.

Une dizaine de femmes entre vingt et quarante-cinq ans s'approchèrent du prêtre. L'homme d'église leur adressa un sourire radieux, avant de reprendre la parole :

« Mesdames, je vous propose maintenant de nous montrer ce que Dieu vous a donné. »

Avec un naturel confondant, de la plus âgée à la plus jeune, les femmes se dévêtirent entièrement. Le rituel semblait bien rôdé : elles portaient toutes des vêtements amples, faciles à retirer. En quelques secondes, les robes, chemisiers et pantalons tombèrent sur le sol.

« Elles ne portent pas de culotte », remarqua Sandra que ce détail captiva presque autant que le fait de voir dix femmes nues dans une église.

Il y en avait pour tous les goûts : quatre brunes à la peau gorgées de soleil, une métisse à la toison de jais, trois blondes, dont une seule naturelle et même deux rousses, des sœurs probablement.

Les jeunes femmes nues vinrent se mettre en ligne devant le prêtre. Elles n'avaient pas toutes un physique parfait, loin de là, mais paraissaient à l'aise au milieu de cette bâtisse pourtant peu chauffée. Sandra s'attendait presque à ce qu'elles saluent la foule, comme lors de l'élection de Miss France.

Quand elles furent nues, le prêtre posa une question à l'assemblée :

— Qui sont les méritants de la semaine ?

Trois hommes s'approchèrent, le sourire aux lèvres. Un bruit capta l'attention de la journaliste : au deuxième rang, une femme corpulente vêtue d'une robe à carreaux houspillait un jeune homme :

— Allons, qu'est-ce que tu attends ? Tu as travaillé assez dur !

Un rayon de lumière passa sur le visage poupin du garçon, sans doute à peine majeur. Il baissait la tête, mais avança, poussé au premier rang par la matrone qui l'encourageait :

— Vas-y mon lapin !

Les autres hommes l'accueillirent en se retenant de rire.

Sandra se demandait où pouvait bien être la caméra. Il ne pouvait s'agir que d'un film, et quel film !

MARIE LAURENT

Le Maître de jet



e-rost+



DOMINIQUE LEROY ebook

Marie Laurent

Marie Laurent a commencé à écrire dès qu'elle a su lire. Son entourage lui offrait des livres qui lui ont donné envie de se lancer.

Le roman reste son genre de prédilection, en particulier l'historique. Elle aime recréer des époques révolues et y faire évoluer des personnages, sans exclure pour autant les contextes contemporains. Après une longue interruption, elle a replongé en 2003. Depuis, elle ne s'est plus arrêtée et compte à ce jour quatorze romans terminés, dont la plupart ont été publiés.

Malgré un goût prononcé pour la romance, Marie Laurent a plus d'une corde à son arc et entend montrer d'autres facettes de son écriture. Ce sera chose faite avec l'érotisme, à compter du 20 août, date à laquelle sera publié son roman *Le Maître de jet*.

Le Maître de jet - Extrait

(Un nouveau maître de chai, le narrateur, vient d'être recruté par Virginie, qui dirige une exploitation en Bourgogne.)

Le bureau où Virginie m'a reçu est situé au rez-de-chaussée de la maison, une demeure de pur style bourguignon : beige ocré et coiffée d'un toit de tuiles plates. Cette dernière donne sur une vaste cour autour de laquelle les bâtiments de l'exploitation sont disposés en rectangle. Parmi ceux-ci se trouve le chai : une construction allongée, aux murs de pierres ancestrales. Une silhouette féminine se dessine sur le seuil, à contre-jour.

— Albane Robin... Théodore Verdier, je suppose ?

La voix est sèche, métallique. À mon *oui* répond un « venez ! », sec comme le claquement d'un fouet qui sonne désagréablement à mes oreilles. Celui de talons hauts l'accompagne bientôt. L'ombre fraîche du lieu contraste avec la vive clarté et la chaleur du dehors. Je distingue des murs crépis de blanc et un plafond en tuiles barré de larges poutres. La créature peu accueillante m'a tourné le dos et traverse la succession de salles au pas de charge. J'ai à peine eu le temps d'apercevoir sous la faible lumière une nana à l'air revêche, coiffée d'un chignon démodé et vêtue

d'une espèce de housse. *Vous aurez sûrement beaucoup de choses à partager*, a dit Virginie. Eh bien ! ça va être gai ! Comment des parents ont-ils pu fabriquer deux filles si dissemblables ? Ma superbe érection de tout à l'heure s'est transformée en débandade. Je suis la dame, tel un bon toutou docile et progressivement, mon opinion se modifie. Le derrière n'a rien à voir avec le devant. Au bas du dos se dessine une cambrure des plus séduisantes. La jupe, resserrée à partir de la taille, souligne le plus beau fessier que j'aie jamais contemplé : deux lunes parfaitement rondes qui bougent au rythme de la marche. Obnubilé par ce cul sublime, je ne parviens pas à me concentrer sur les explications données sur un ton monocorde et sans me regarder – une constante dans cette famille . Tout juste si je retiens que le cépage est du pinot noir.

— Le vin du Bordelais, d'où je viens, est un assemblage de plusieurs cépages, fais-je d'une voix haletante : le Merlot et le Cabernet Sauvignon.

— À grands domaines, grands crus. Nous, nous nous contentons de quelques excellents produits. Je vais vous faire déguster un échantillon de nos rouges pour vous donner une idée.

C'est autre chose que j'aimerais déguster. Oh ! Flatter cette croupe divine à travers le tissu, remonter la jupe entravée au niveau des genoux et descendre la culotte – contrairement à sa sœur, Albane Robin en a une, la marque de l'élastique du slip en fait foi – afin d'accéder à ces sphères opulentes, y porter mes doigts, puis mes lèvres... du coup, j'ai à nouveau la

trique. À cause d'un simple élément, pas de l'ensemble qui ne m'inspire guère.

Albane est loin de se douter de ma fixette sur son derrière ; elle s'immobilise près d'un comptoir où reposent des verres et des bouteilles et pivote pour se retrouver face à moi. Son cul disparaît de mon champ de vision, à mon grand regret. Sa figure large et plate est bien moins expressive. Elle prend une bouteille dans un casier et l'ouvre à l'aide d'un tire-bouchon à l'ancienne. Un jet précis, d'un beau rouge rubis, fuse dans le verre à pied réglementaire.

— Goûtez, dit-elle en me le tendant.

Nos mains s'effleurent au passage. Les miennes tremblent un peu, suite à l'émoi causé par le sublime fessier.

— Du calme mon vieux, me dis-je, tu es ici pour bosser, pas pour enfile tes patronnes. Je retrouve mes réflexes professionnels pour humer le vin, le fais tourner pour sentir les arômes se dégager au contact de l'air. Pour finir, j'agite le verre pour révéler les plus lents à s'exprimer. Albane me fixe de ses prunelles incolores qui ne reflètent rien. J'essaie de me concentrer sur ma tâche. Relayant la vue et l'odorat, mes papilles entrent à leur tour en action. Le rouge m'enveloppe la langue, me râpe le palais.

Un peu jeune : voilà mon verdict après avoir recraché dans un seau prévu à cet effet. Mais il a du corps.

— Bourgogne-Côtes-du-Couchois, cuvée 2012 ; je suis d'accord avec vous, il faudra le laisser vieillir un peu.

J'embraye sur les autres vins dont deux me semblent prometteurs. Albane est de mon avis.

— Nous les destinons aux grands restaurants de la région, explique-t-elle. La production moins haut de gamme sera vendue ici, en supermarché ou dans des foires au vin.

Pas un trait de son visage n'a bougé et sa voix a conservé ses inflexions neutres. Tandis qu'elle me parle des différents canaux de commercialisation, je repense à ces deux sphères où je meurs d'envie de mettre les mains. Les pétrir, les malaxer... je ferme les yeux involontairement et le fantasme devient réalité. Des doigts légers viennent se poser sur mon entrejambe ; ils palpent à travers le tissu mon membre en érection qui se tend davantage, puis ils déboutonnent ma braguette avec une adresse consommée. Je rouvre les yeux, gagné par une émotion violente et balbutie :

— Mais... que faites-vous ?

À cette question idiote, Albane ne répond pas, se bornant à saisir ma queue à pleines mains et à la branler en commençant par la base. Si je m'attendais à celle-là ! Virginie me paraissait davantage dans le rôle avec ses tenues sexy et son sourire ravageur. Je reste saisi et n'ose esquisser un mouvement. Albane, elle, n'observe pas la même réserve, loin de là. Après un massage vigoureux qui m'amène au bord de l'éjaculation, elle s'agenouille, gobe mon sexe durci et le suce avec autant d'application que moi tout à l'heure à goûter son vin. Sa langue l'enrobe de salive, le fait tourner dans sa bouche, tel un grand cru. Ce

traitement me sert d'électrochoc. De statue immobile, je deviens mâle actif. Je plie les genoux pour accéder aux fesses convoitées. Tout se passe comme dans mon fantasme. Une fois la jupe retroussée et le slip tiré (aucun porte-jarretelles ou collant pour me gâcher la fête), je peux m'emparer des deux globes. Quel plaisir de palper cette chair aussi tiède que leur propriétaire est froide, du moins au premier abord ! Mon alternance de caresses et de pincements arrache à Albane de petits soupirs d'aise qui renforcent mon excitation. Quand je hasarde mon index droit au bord de son anus, elle ne proteste pas, au contraire, ses coups de langue se font plus pressants, plus désordonnés. Elle m'engloutit en entier, m'aspire à longs traits. Il y a longtemps que je n'ai pas eu droit à une pipe de cette ampleur et quelque chose me dit que le meilleur est encore à venir.

Ma partenaire se relève et s'essuie la bouche avec un kleenex. Elle tente de redescendre sa jupe, mais je lui attrape le poignet.

— Non, je vous en prie.

— Imaginez qu'un employé ou un visiteur me surprenne ainsi.

— Vous ne vous en souciez guère tout à l'heure, suis-je sur le point de lui balancer, mais je me retiens. Si je veux encore toucher ses fesses et le reste, j'ai intérêt à ne pas la contrarier. Le spectacle de ses cuisses nues entre lesquelles trône une toison exubérante me procure une résurgence de bandaison. D'habitude, je ne recharge pas aussi vite. Un léger sourire flotte sur les lèvres d'Albane, atténuant la

rigidité de ses traits. Elle ne fait plus un geste pour se rhabiller. Est-ce un encouragement à poursuivre ? Je décide de le prendre comme tel. Je l'empoigne par les épaules et la plaque contre moi. Mes tentatives de l'embrasser se heurtent à la barrière de ses dents.

— Je n'embrasse pas, souffle-t-elle, sans toutefois se libérer de mon étreinte.

— Ça dépend quoi.

Elle n'a pas volé cette remarque. Prudent, je n'insiste pas, préférant parcourir de mes lèvres le creux sensible de son cou. Son corsage au col montant et aux manches longues m'empêche de partir à la recherche de sa poitrine. Je ne peux que la presser à travers l'étoffe ; façon de parler, car je sens surtout les armatures du soutif. Je change mon fusil d'épaule, si l'on peut dire et descend en piqué vers un autre endroit plus accessible. Mes doigts plongent dans les replis de sa vulve, histoire de tester le degré d'excitation de la belle. Eh bien ! Je ne suis pas déçu. C'est mouillé là-dedans, et chaud comme braise. Du coup, ma tige se raidit, la tension de mes reins s'accroît, devient insupportable. Mais il ne sera pas dit que je prendrai Albane à la hussarde, sans le moindre préliminaire. Sous la touffe humide, mon index a vite déniché un appendice saillant, un peu plus gros que la moyenne. Je titille le petit dôme gonflé, joue avec, alternant frictions énergiques et doux effleurements. Albane se cabre, se tortille, murmure : « oui, oui, là » d'une voix expirante. Mon index droit continue à solliciter son clito tandis que le gauche explore son con juteux et étroit comme celui d'une fille post-pubère.

Bizarre pour une créature aussi délurée, mais cette particularité est loin de me déplaire. De menues décharges secouent Albane.

— Maintenant, halète-t-elle, maintenant...

Je ne me le fais pas dire deux fois. Elle est à point, mon vit aussi. Hors de question pourtant de consommer la chose sur le sol en ciment. D'un coup d'œil, j'embrasse la salle. Les hautes cuves de métal alignées le long des murs ne peuvent m'être d'aucun secours. Les fûts en chêne, peut-être... j'en avise un et, après m'être assuré qu'il est vide, le remets d'aplomb. Mes quatre-vingts kilos (pour un mètre quatre-vingt-sept), me permettent de soulever Albane sans difficulté, chaussures comprises. La voilà juchée sur le tonneau, jambes écartées, cuisses nues, la jupe tire-bouchonnée au niveau de la taille. Impulsivement, je retire les épingles de son chignon ; un flot de cheveux coule sur ses épaules : une matière vivante où je prends plaisir à porter la main. Ceux de Virginie m'ont paru plus ternes, moins soyeux à l'œil ; elle doit les teindre alors que sa sœur garde sa couleur naturelle, châtain doré. Teint-elle aussi sa touffe ? Non, elle doit l'épiler, j'en jurerais. *Mon vieux, reprends-toi. Tu t'apprêtes à sauter l'une et tu penses à l'autre.* Je chasse la vision incongrue de la chatte de Virginie et calcule l'angle idéal pour enfileur Albane le plus commodément possible. Une fois mon sexe et le sien en vis-à-vis, je la pénètre d'un seul coup. À nouveau, je suis surpris de l'exiguïté du conduit où je m'enfonce. Bien qu'abondamment lubrifiées, ses parois se resserrent autour de moi comme les

mâchoires d'un piège : une sensation inédite. Je fais coulisser ma bite avec application, ce qui est loin de déplaire à ma partenaire, à en juger par ses gémissements. Elle me serre contre elle, arque les reins, le buste renversé en arrière. Ses ongles me griffent la peau des fesses et des couilles. Nous devons offrir un spectacle réjouissant : elle, bacchante échevelée, assise sur son siège improvisé et moi, debout, labourant avec énergie son champ intime. Ses fesses se soulèvent en cadence, au rythme de mes coups de bite, et rebondissent contre le bois. Je suis à bout, mes mouvements s'accélèrent ; bientôt, je ne les contrôlerai plus.

— Jouis, soufflé-je à l'oreille d'Albane, tout en intensifiant le rythme.

Elle obéit, se lâche sur un gros soupir et quasi simultanément, mon jet se libère, puissant et salvateur. Encore quelques saccades et c'est fini, mes muscles se détendent. Je me laisse aller un instant dans le ventre d'Albane, avant de m'en détacher. Une pensée me traverse alors l'esprit, que je ne peux m'empêcher d'exprimer tout haut :

— Zut ! J'ai oublié le préservatif.

Si Albane Robin couche avec autant de facilité, j'ai du souci à me faire. D'autre part, il y a ce vagin de petite fille qui semblerait indiquer le contraire. Elle explique d'un ton tranquille :

— Pas de panique, je prends la pilule et mon dernier test VIH était négatif.

Plus romantique, tu meurs. Me voilà rassuré. La prochaine fois, pas besoin de capote. *La prochaine*

fois. Car je ne doute pas qu'il y en ait une, vu la chaleur de nos ébats. Albane est descendue du tonneau et a récupéré son slip tombé à terre.

— Pourrais-je l'avoir ? demandé-je impulsivement.

Elle répond avec un sourire que je qualifierais de narquois :

— Pourquoi ? Pour enrichir votre collection personnelle ?

— Non, comme ça.

Elle me tend l'objet que je fourre dans ma poche ; je le respirerai ce soir, à la veillée, à moins de convaincre la belle de poursuivre notre petit jeu dans un lit confortable. À mon avis, la chose ne présentera pas de difficulté. Pendant que je reboutonne ma braguette, Albane s'essuie le minou avec un second kleenex et rabat sa robe dont elle lisse les plis. Puis elle entreprend la recherche des épingles dispersées et, les ayant trouvées, ramasse ses cheveux dans un chignon impeccable. Autant de calme après la tempête qui nous a tous deux secoués me sidère. Moi, je me sens pareil à une pile, impatient de recommencer. Elle se comporte comme si rien ne s'était passé.

— On se revoit quand ? fais-je, pressé de lui rafraîchir la mémoire.

Je me heurte à son regard froid et tranquille.

— Ce soir, au dîner. Ma sœur compte sur votre présence ; je ne comprends pas, d'habitude, elle ne convie pas le personnel à notre table.

Veut-elle me rabaisser, me renvoyer à mon statut subalterne ? Je n'ai pas l'intention de me laisser marcher sur les pieds par cette snobinarde. Si elle ne

possédait pas ce cul à damner et cette chatte où je brûle de m'enfourer à nouveau, je lui balancerai une réplique cinglante. Au lieu de ça, j'ironise :

— Je suis privilégié, alors.

Et j'ajoute :

— Je pensais à une entrevue plus intime.

Ses yeux s'étrécissent, ses lèvres se pincet : une maîtresse d'école s'apprêtant à moucher l'insolence d'un galopin.

— Désolée, dit-elle d'un ton glacial. Je ne goûte jamais deux fois au même plat.

Hein ? Quoi ? Ai-je bien entendu ? J'en reste abasourdi, puis balbutie :

— J'ai peur d'avoir mal compris.

— C'était pourtant assez clair. Nous ne renouvelerons pas notre... petite distraction d'aujourd'hui.

— Pourquoi ? demandé-je, résolu à ne pas lâcher le morceau. Ma prestation ne vous a pas satisfaite ?

Albane sourit, mais ce sourire n'a rien de chaleureux, j'y décèle du dédain et une sorte d'amusement pervers.

— Au contraire, répond-elle. Seulement, j'ai décidé une bonne fois pour toutes de ne pas refaire l'amour deux fois avec le même homme. Une règle à laquelle je ne dérogerai pas.

Bien que je tâche de garder mon calme, je bous intérieurement. Flanquer des baffes à cette face placide, installer Albane en travers de mes genoux et la fesser du plat de la main jusqu'à ce qu'elle crie grâce. Non, la méthode dure ne marcherait pas avec

elle. Mieux vaut feindre de se résigner et attendre. Elle finira bien par changer d'avis.

— Très bien, dis-je après un effort sur moi-même, insister serait de mauvais goût.

— Oui, surtout si vous tenez à votre job. À ce propos, le matériel de vinification, les cuves et les fûts ont été vérifiés par votre prédécesseur ; vous n'aurez donc pas grand-chose à faire avant les vendanges. Ça vous laissera du temps pour visiter la région, il y a de superbes endroits à découvrir.

Elle se fiche de moi, en plus. Comme si la Bourgogne m'intéressait ! En cet instant, une seule chose compte : baiser à nouveau cette femelle récalcitrante. Tôt ou tard elle viendra à moi, j'en suis convaincu, cette certitude m'aide à conserver mon sang-froid.

— Je suivrai votre conseil, fais-je.

Je m'efface pour la laisser me précéder. Mon épaule frôle sa poitrine : un endroit de son corps auquel je n'ai pas eu accès. Un regret lancinant me vient de ne pas avoir déchiré son corsage tout à l'heure. J'en suis réduit à imaginer ses seins ; petits, écartés, avec des tétons bruns, à mordiller, à pincer. Du moins aurai-je l'image de ses fesses en guise de consolation.

VAGANT

Mon Chien Picchi



DOMINIQUE LEROY ebook

Vagant

Vagant aime les récits érotiques, son blog en témoigne. Après avoir écrit un texte paru dans un collectif intitulé *Désirs d'évasions*, il signe aux éditions Dominique Leroy sa première publication en solo.

Mon Chien Picchi, qui sera publié le 20 septembre, est le fruit d'une collaboration entre Gier (l'illustrateur) et Vagant. Gier avait en effet réalisé une peinture – que l'on peut admirer en partie en couverture de *Mon Chien Picchi* et intégralement à l'intérieur du livre – qui a inspiré à l'auteur ce récit fort, entre le rose et le noir.

Mon Chien Picchi - Extrait

(Antonio se rend chez une prostituée qu'il rêve de voir devenir sa maîtresse.)

« C'est bien mon Picchi ! Tu es un bon gros toutou qui comprend vite ! Fais le beau ! Fais le beau maintenant ! Voilà ! Remue la queue ! Montre à ta maîtresse que tu es content ! »

À genoux sur le tapis persan, à moitié étranglé par sa cravate sur laquelle tirait sa « maîtresse » afin de lui imposer cette posture ridicule, Antonio était sur le point de se révolter, comme n'importe quel autre client l'aurait fait depuis longtemps. Il dut chercher loin quelques raisons de continuer, du rire mutin de la jeune femme qui semblait bien s'amuser, pour une fois, à ce jeu finalement bien innocent qu'elle n'avait sans doute jamais entrepris avec un autre client, ce qui devait conférer à Antonio un rôle de partenaire complice dans la vie sensuelle de Laïde. Il finit par se dire qu'il devait même y avoir pris goût, malgré lui, puisque son érection n'avait pas faibli, sans penser à l'attribuer aux effets de la chimie moderne, d'autant plus que si Laïde se considérait comme sa maîtresse, pensa-t-il le cœur battant d'émotion, que pouvait-il être d'autre que son amant ! En amour, car pour

Antonio il s'agissait bien d'amour, on confère aux mots le sens qu'on veut entendre.

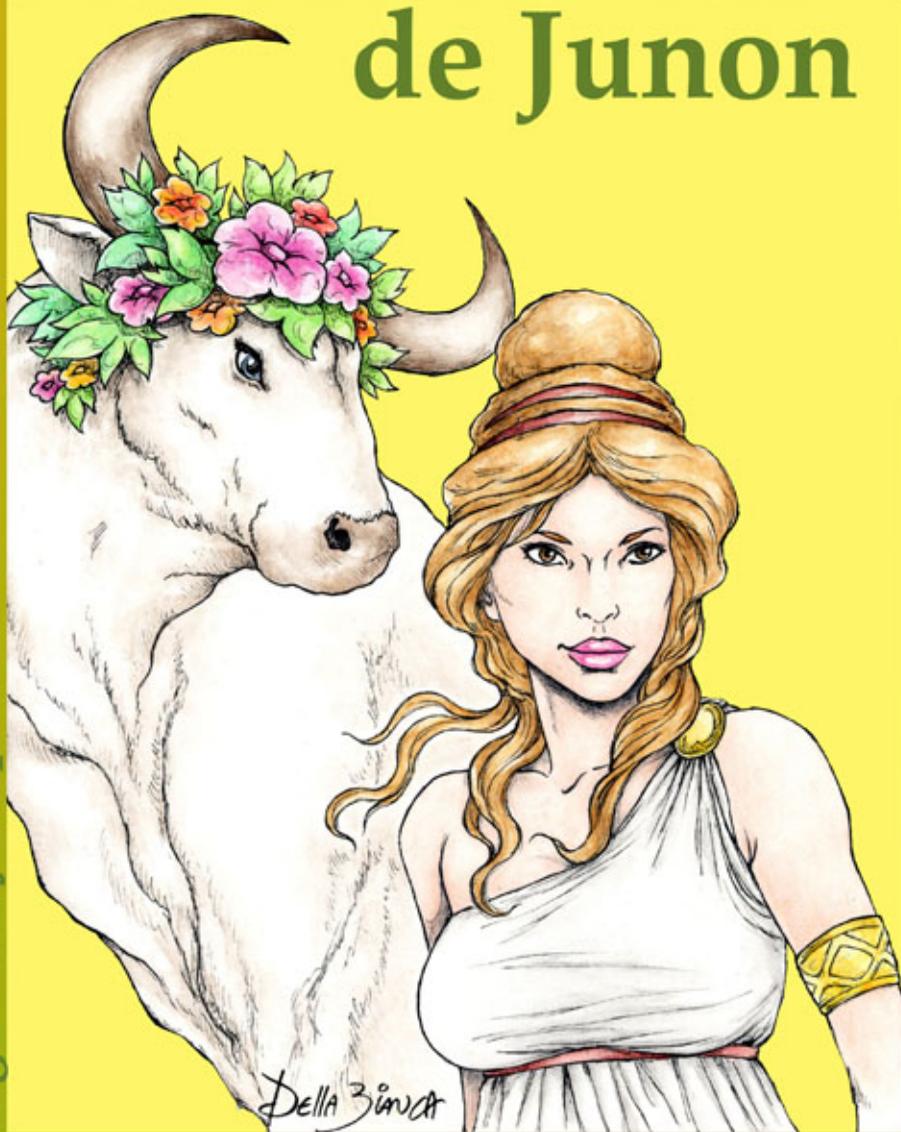
De plus en plus excitée au point d'abandonner sa cigarette dans un cendrier pour mieux se caresser, Laïde sortit ses doigts poisseux de sa vulve inondée et les maintint juste au-dessus du visage d'Antonio. « Regarde ce que j'ai pour toi ! Du suc ! C'est le suc de la maîtresse de Picchi ! Tu en as envie, hein ? Tire la langue ! Plus haut ! Lèche mes doigts, gros vicieux ! Ça sent bon la moule hein ? »

Tout en ordonnant à Antonio de lui lécher les doigts qu'elle replongeait régulièrement dans son sexe, Laïde titillait ses couilles du bout du pied. C'étaient plus des petits coups que des caresses afin de le forcer à bien « faire le beau », et chaque coup provoquait chez lui des couinements qui rappelaient à Laïde les jappements de Picchi quand elle le maltraitait. Elle avait toujours été fascinée par les couilles des hommes, qui incarnaient leur faiblesse sous la force apparente de leur virilité. Ils pensaient la soumettre à leur phallus, alors qu'en fait, c'est elle qui les tenait par les couilles. Antonio était certainement celui qu'elle tenait le mieux, et par association d'idées, elle reprit la laisse de Picchi et en accrocha le collier de cuir à la base du sexe d'Antonio. Elle attacha dans un même nœud coulant tous ses organes génitaux, du pubis au périnée, empêchant ainsi le sang de refluer pour mieux maintenir l'érection et la conduire à sa guise en tirant sur la laisse. Ainsi s'appropriait-elle totalement ce phallus, symbole du pouvoir qu'elle exerçait sur ce bourgeois pathétique, représentant de

toute la société de consommation capitaliste à laquelle elle avait parfaitement conscience de sacrifier sa jeunesse. Qu'aurait-elle pu faire d'autre que putain plus ou moins occasionnelle, pensait-elle le soir venu quand elle n'avait pas le courage d'aller faire l'entraîneuse au Baron ? Caissière à temps partiel dans un grand magasin, à devoir sucer des chefs de rayon dans l'espoir de devenir conseillère en parfumerie au SMIC à plein temps ? Les parfums, elle se les payait cash, juchée sur des Louboutin. Quand les clientes bien comme il faut lui jetaient des regards dédaigneux, elle les attendait à la porte de la boutique cigarette au bec et leur soufflait en plein visage une fumée âcre en pensant très fort « je fume, je bois, j'ai baisé ton mari ou je le baiserais, et je t'emmerde. »

CLARISSA RIVIÈRE
TONINO DELLA BIANCA

La Vengeance de Junon



Figures mythiques - 3



DOMINIQUE LEROY ebook

Clarissa Rivière

Passionnée de littérature, grande dévoreuse de livres depuis toujours, Clarissa Rivière s'est lancée depuis quelques années dans l'écriture de nouvelles. Elle a d'abord choisi d'écrire des histoires fantastiques avant d'imaginer pour s'amuser et par goût, des récits bien plus épicés et croustillants.

Le domaine érotique est désormais son terrain de jeu littéraire préféré.

Clarissa Rivière privilégie les ressentis des personnes, les ambiances, les émotions, tout en cherchant à capter la montée du désir dans des situations souvent insolites. Elle commence souvent ses histoires par des anecdotes réelles. Ses fantasmes se chargent ensuite d'entraîner inexorablement les personnages les uns vers les autres, quels qu'ils soient, où qu'ils se trouvent.

Troisième volet de « Figures mythiques », contes érotiques illustrés, *La Vengeance de Junon* explore un versant de la mythologie latine : Jupiter, roi des dieux, trompe l'auguste Junon. L'épouse outragée a cependant plus d'une ruse à son actif...

La Vengeance de Junon - Extrait

Depuis des jours, Junon se morfondait, dédaignant les délices de l'Olympe. Les plaisirs des dieux ne manquaient pas pourtant : musique céleste, ambrosie, nectars, rivalités et défis, ingérences diverses... La déesse cependant ne se satisfaisait pas de rien. Son mari avait à nouveau disparu. Ce n'était pourtant pas la première fois mais Junon ne parvenait pas à se faire une raison. D'un naturel passionné et possessif, elle supportait de moins en moins ses trahisons et fulminait intérieurement en scrutant à travers les nuages, espérant surprendre l'infidèle. Le cœur d'une épouse devine ce que lui cache son mari. Jupiter l'avait trompée une fois de plus, elle en était certaine. Venus s'approcha et tenta d'adoucir son humeur. La déesse de l'amour était si belle que même l'épouse de Jupiter ne pouvait rester de marbre. Junon accueillit d'un sourire las ses paroles de réconfort.

— Ah L'amour ! Ô Junon, nous avons beau être des dieux, nous sommes faibles nous aussi devant ses tourments. Je comprends ton ire et ton désir de vengeance mais ne pourrais-tu pas te venger autrement cette fois ?

— Que veux-tu dire ? Parle !

Venus concevait l'attrait des mortels pour les dieux et se montrait indulgente vis-à-vis des aventures de son roi. Elle-même s'offrait rarement de tels plaisirs

car ensuite les mortels s'entre-tuaient pour elle ou se suicidaient. Elle était tout simplement éblouissante. Sa beauté éclatante les consumait littéralement. La regarder revenait à contempler directement le soleil. Les hommes se laissaient brûler en pleine extase. Peinée de voir le sang de tant d'hommes jeunes couler sur son passage, Venus se contentait d'un rôle d'observatrice. Heureusement, les intrigues ne manquaient pas. Les dieux non plus, dont elle profitait largement, malgré un mari ombrageux.

— Je sais combien tu souffres de l'infidélité de ton époux, mais souvent le désespoir t'aveugle au point que tu te venges sur ses victimes. Je pense qu'il existe d'autres moyens. Pourquoi ne lui ferais-tu pas éprouver ce qu'il te fait subir ? Pourquoi serais-tu la seule à souffrir ? Regarde en bas avec moi, les beaux mortels ne manquent pas. Tiens, ce pêcheur ici, ou encore ce berger là-bas, si beau dans son sommeil.

Junon disparut subitement et Venus sourit. Elle venait de remarquer une nouvelle brebis à proximité du troupeau du joli berger.

La déesse n'avait hésité qu'un instant avant de disparaître, convaincue par la sagesse de Vénus. Elle décida d'employer les méthodes de son époux volage. Elle aussi possédait le don de métamorphose, même si elle ne l'utilisait que rarement. Elle choisit de se transformer en une adorable agnelle. Elle se joindrait aux autres moutons et se rapprocherait du jeune pâtre endormi.

L'instant d'après, elle bêlait joliment au milieu de ses nouveaux congénères et progressait vivement vers

le berger. Vu de près, il était encore plus beau. Junon respirait à pleins poumons, ivre de liberté. Elle comprenait presque son époux. Elle se retrouvait assaillie d'odeurs de toutes sortes, chatouillée par le vent, brûlée par le soleil mordant de juillet. Son odorat aiguisé s'enivrait des parfums de laine chaude, de terre cuite par le soleil, de plantes aromatiques. Si éloignés de l'atmosphère idéale, mais toujours identique, de l'Olympe. Elle pouvait humer aussi la délicate odeur du pâtre dont le front se couvrait d'un léger voile de sueur. Qu'il était émouvant endormi ainsi, si calme ! Sa poitrine se levait doucement au rythme de sa respiration, ses cheveux blonds et bouclés s'agitaient sous l'effet de la brise légère. Elle s'avança, trottant sur ses petits sabots, jusqu'à se blottir contre sa cuisse. Elle s'approcha encore, posa sa tête blanche et son museau luisant contre le bas-ventre du jeune homme. Il remua un peu dans son sommeil, émit une faible protestation avant de tendre la main vers son mouton. Ses doigts vinrent s'emmêler dans la laine de l'agnelle, jouèrent avec ses poils. Ils étaient si doux encore. Un jeune, pensa le berger, trop ensommeillé encore pour ouvrir les yeux et accepter de se réveiller. Encouragée, Junon souleva la tunique du pâtre afin de poser directement son museau frais sur son ventre, en reniflant bruyamment, affolée par les odeurs viriles qui venaient exciter ses narines animales si sensibles.

— Arrête ! Tu me chatouilles !

Le berger gigotait, riait, mais ne la repoussait pas. Junon osa l'impensable.

JIP

1-2-3 Frissons dans les bois



DOMINIQUE LEROY ebook

Jip

Jip est né en 1962. D'abord peintre, travaillant dans l'érotisme le plus débridé, il s'oriente vers la chanson, délaisse rapidement le formatage traditionnel pour présenter des titres instrumentaux accompagnés de courts textes qui illustreront sa musique sans être chantés.

Le virus et là, les nouvelles vont s'accumuler. Jip est de nouveau tenté par la voie de l'érotisme, publiant quelques fantaisies à La Musardine, mais aussi par des dialogues d'un « théâtre de l'absurde » (notamment *Update*, pièce créée en 2013 à Paris par la troupe Cléo & co).

Quatre romans, quatre vers d'une comptine qui n'a plus rien d'enfantin. *1-2-3 Frissons dans les bois* qui paraîtra le 20 octobre est le premier volume d'une œuvre qui associe d'autres genres à l'érotisme. Le titre suivant paraîtra au printemps 2016. Chaque roman pourra se lire indépendamment des autres, bien qu'un fil rouge guide notre lecture à travers les quatre titres.

1-2-3 Frissons dans les bois - Extrait

(Un homme est assailli dans les bois et gît, inconscient.)

« N'est-il pas touchant ?

— Touchant ? Ce n'est pas le mot. Beau, oui, mais touchant ? Ah, ma pauvre sœur, l'abstinence te joue des tours !

— La folie guette, à mon avis. Je suis d'accord avec toi, il est très beau. Oh, mais ce corps encore vibrant malgré l'étreinte ! Est-il chaud ?

— Comment le saurais-je ?

— N'est-ce pas toi qui as serré ce cou puissant ? N'est-ce pas ton foulard qui fit sombrer ce pauvre jeune homme dans un profond sommeil ?

— Justement, qui dit foulard...

— Cessez, mes sœurs ! Je vais m'en rendre compte de moi-même.

— Par la Reine, qu'il est beau !

— Et touchant...

— Touchant, si tu y tiens. Je sens sa jugulaire battre doucement, comme une douce rivière de vie qui coulerait vers un fleuve plus agité.

— Ah, le fleuve ! Quelle belle tension peut-on deviner dans ce pieu de chair palpitant ! Et si pendant

que tu l'auscultes si gravement, je m'en inquiétais, de l'irrigation de ce fleuve ? »

Et quasi ronronnant sous l'effleurement tendre qui descendait légèrement vers ma poitrine, je me laissai dévorer par ce serpent. Impassible... Avec un demi-sourire de contentement, presque de ravissement.

Puits sans fond, transe hypnotique, je sombrai, sans aucun doute. Mon bourreau, dans sa grande mansuétude, décidait ainsi que ma mort paraîtrait plus douce sous les caresses prodiguées par de jeunes femmes. J'avais les yeux clos. Or, les voix que je percevais distinctement décrivaient parfaitement les nymphes qui désormais prenaient la plus ample liberté avec mon corps toujours étendu sur les feuilles en putréfaction. Je sentis même ce que je devinais être des lèvres. Elles se posaient avec grâce sur la toison éparses de mon torse, picorant par instant d'une langue fine et pointue. Sensation étrange, cette langue fourchue de l'ennemi faisait se dresser tous les poils de mon épiderme. Sensation étrange due à une créature dépourvue de bras et de mains. Mes tortionnaires semblaient en avoir plus que de coutume, par contre ! Couvert de baisers, léché, mordillé par endroits, voilà que mes vêtements volèrent je ne sais où !

Mais alors que je frissonnais sous l'effleurement d'une paume lisse et chaude, mon esprit en profita pour courir la campagne habitée de souvenirs. Quelle surprenante idée que cette école buissonnière, tandis

que mon tourmenteur déployait tous les artifices imaginables ! Ma peau jouissait et mon cerveau, manquant certainement d'oxygène, choisit de l'ignorer, pire, de s'en inspirer pour passer en revue les quelques amantes qui m'accueillirent tout au long de ma trop courte vie. De la rousse, la première, dont la voix rauque et sombre avait enchanté mon oreille, à la brune piquante, qui devait me rejoindre dans quelques jours pour de longues balades dans l'abri des falaises qui surplombaient l'océan et des nuits peuplées de cris de jouissance – avec ironie, je pensai qu'elle attendrait en vain son homme vidé, sucé, émacié – chacune avait laissé une empreinte dans ma recherche de sensualité. Il y avait évidemment empreinte et empreinte. Les prénoms ne revenaient pas, juste des minois, des corps, des courbes, des intimités ombreuses et musquées, des positions obscènes ou extravagantes, des attitudes rebelles ou soumises. Tout ce qui pimente la vie, par des odeurs de foutre, d'amour et de sueur, jaillissait dans ma mémoire, alors que je n'avais plus tout à fait conscience des assauts du serpent et de ses fantasmagories sensuelles. Au plus loin de mes ténèbres, je sentais la bouche de... zut, juste un visage, dans le flou, comme entraperçu dans un miroir encrassé de buée et des lèvres gorgées de sang qui serrait ma queue avec fougue. Perdant l'équilibre dans un vertige passionné, je ruai tout en considérant avec une certaine philosophie que la fine peau rougie imitait un paravent de soie qu'elle posait contre les veines palpitantes du membre raidi. J'éjaculai tant de fois,

dans les spasmes des étreintes diverses, sans discernement, toujours sans prénoms à crier, juste des yeux brillants à contempler avant de tomber encore plus loin dans la nuit éternelle.

Je n'avais étrangement que des sensations qui perduraient. Je n'avais conscience que de ma queue, mon sexe en émoi, dur, tendu, prêt à pourfendre une ouverture sacrale, voire plusieurs, prompt à libérer des flots de vie, ceux qui irriguaient ma pauvre existence si fragilisée. Les voix me berçaient.

Les succions succédaient aux succions. Je démultipliais mon vit, en autant de derricks dressés dans une plaine aride. Le sperme jaillissait, huile fossile blanche, tranchant sur le tapis de velours noir de mon coma. Des bouches surgissaient alors pour gober ma semence et le cycle recommençait. Ma queue était désormais totem. Un sourire béat devait témoigner de ma survie sur mon visage impassible, tandis que j'imaginai toutes ces femmes danser en une ronde séculaire autour du pieu sculpté de veines frémissantes. Je jouissais dorénavant par spasmes, espacés d'une ou deux minutes, aux rythmes de tambours imaginaires. J'étais submergé par les corps. J'étouffais sous les innombrables entités qui escaladaient chaque parcelle de ma peau, tiraient sur mes muscles, agrippaient de leurs griffes ou mordaient pour assurer leur prise. Elles se succédaient, par instants de plus en plus courts, chacune voulant m'engloutir et enfoncer en elle, le plus profondément

possible, chaque émergence de ma personne. Je ne donnais rien, elles prenaient tout, épuisant mon être-terre, sans aucune conscience d'une éventuelle jachère qui aurait permis un semblant de régénération.

Le serpent avait gagné, je succombais. Le plaisir était si proche de la douleur, mais celle-ci s'effaçait devant l'évidence : je mourrais sans démériter, fouillant toujours plus profondément les chattes du passé.

Cela dura une éternité. Après avoir revécu pendant des siècles ou des millénaires les souvenirs de passions érotiques que je ne connaissais plus pour la plupart, je revins à un semblant de réalité. La nuit était toujours aussi intense, mais dans ma sombre chute, des éclats de voix faisaient autant d'étoiles. Les fantômes créés par le serpent haussaient le ton. Les nymphes semblaient se disputer ma pauvre carcasse. Quel plaisir aurait pu trouver une femme, serait-elle surnaturelle, d'un corps sans vie sur un lit de mousse et de feuilles pourrissantes ? Pourtant, les trois créatures s'acharnaient. Elles jouaient de ma bouche, se frottaient contre mes paumes, mes bras, mes cuisses, effleuraient de leurs seins lourds mon visage. Un sexe humide et chaud pompa ma queue infiniment raide malgré ma léthargie – ou n'était-ce là aussi qu'une illusion, celle d'un homme désirant à l'infini le rut au mépris de la fin si proche ? Je sentais précisément les mouvements saccadés d'un bassin

contre le mien, montant et descendant à un rythme de plus en plus rapide le long de ma hampe dressée. Les lèvres souples épousaient la moindre veine. Elles se resserraient parfois dans une crispation de jouissance et bloquaient ainsi l'assouvissement trop prompt de mon extase. La gangue experte aspirait alors un peu plus profondément le pieu qui me paraissait grossir à chaque pénétration. Des mains caressaient les alentours et broyaient presque mes testicules ou griffaient la chair tendre de l'aine à l'orée du pubis. Mais à ce moment où les gémissements et les cris de contentement auraient trouvé place, je ne percevais que chamailleries. L'une réclamait son tour à sa sœur qui s'empalait tandis que la troisième exigeait de me sucer en frottant sa chatte contre ma bouche immobile. Dilemme dont je ne pouvais pas me mêler, trop absorbé par l'attente de la mort en ce répit savoureux. Je n'étais pas dupe. La bête allait me digérer, les saveurs doucereuses de ces nymphes ruisselantes seraient rapidement remplacées par les sucs gastriques beaucoup plus corrosifs.

Les voix se faisaient plus fortes. Quelques mains quittèrent ma peau pour s'abattre en gifles. La colère montait, achevant de m'extirper du gouffre. Je fus bientôt laissé nu et dérisoire. Les voix s'éloignaient, toujours occupées à de mesquines récriminations. Elles se disputaient encore la proie pourtant laissée sur son tapis de mousse.

Elles furent remplacées par une très lointaine mélodie. Mes sens épuisés ne s’y trompaient pas même si je délirais encore. Une flûte jouait, se rapprochant. Je pris, bien que léthargique, paradoxalement presque, conscience de ma nudité, et entrepris de me dissimuler le mieux possible sous les feuilles mortes que je rassemblai à grandes brassées. Estimant que je devais être invisible, je ne fis plus aucun mouvement. J’espérais le silence pour ne pas être surpris. La musique était toute proche. Je retins ma respiration, et ô miracle, réussis à ouvrir les yeux.

NOANN LYNE
CROW

Pour l'amour de Cléopâtre



Figures mythiques - 4



DOMINIQUE LEROY ebook

Noann Lyne

Noann cultive depuis de longues années une passion pour la littérature. Son parcours est comme un chemin avec de nombreuses ramifications, qui vont du dramatique à l'érotisme, les deux se croisant quelquefois.

Son écriture est empreinte de réalisme mais aussi de sensibilité, même dans ses formes les plus chaudes. C'est le plus souvent une traduction de ses pensées intimes, d'émois et d'envies, d'expériences aussi... Que seuls les mots peuvent tenter de reproduire.

Noann aime les personnages tourmentés, à la fois délicats et forts, qui revendiquent leur droit à la liberté, à la différence et à la passion.

Telle est Cléopâtre, dans le titre *Pour l'amour de Cléopâtre*, quatrième volet des « Figures mythiques », qui paraîtra le 20 novembre.

Pour l'amour de Cléopâtre - Extrait

Moi Cléopâtre je l'avoue, j'ai sauvé mon pays grâce à un jeu de funambule. J'ai porté mon royaume à bouts de bras, sur le fil de la séduction. Toutefois, je me suis moi-même prise à ce jeu, et j'ai fini par me lier avec ce personnage. Au cours du temps, César est devenu une sorte d'allié ambigu. Sa complicité en tant que stratège était très utile, mais il se révélait bien piètre amant. Fort heureusement d'ailleurs, car son corps ne m'inspirait pas grand appétit. Une fois débarrassé de sa tenue, il redevenait un homme insignifiant. La nudité ne le grandissait pas. Il avait un corps plutôt sec, des muscles saillants et fins, sans aucun volume. Alors que d'autres hommes se révèlent dans l'acte, lui se rapetissait. Certains se magnifient, ils deviennent plus audacieux, plus téméraires. L'envie leur donne de la puissance, de la volonté, de la fougue. Pour César, ce n'était point le cas. Heureusement, c'était dans ces circonstances qu'il était le plus docile, raison pour laquelle j'avais fini par accepter d'aller plus loin. L'amour avec lui était insipide, fort heureusement très bref. Il plantait son dard en moi exactement de la même façon qu'il enfonçait son glaive dans le corps de l'ennemi. Un coup sec, et aussitôt il se retirait, victorieux, contemplait quelques instants sa proie vibrante, selon

le cas de douleur ou d'envie, puis s'en retournait. César donnait la vie de la même façon qu'il donnait la mort. Un coup de grâce, un seul, un épanchement soudain de sang ou de sperme, et toute une existence s'en va ou s'en vient, de façon brutale. Il exerçait son pouvoir de mort et de vie identiquement. Il avait cependant réussi à me fertiliser. Notre descendance continue à m'assurer un contrôle sur Rome pour la génération suivante. Car un conquérant comme lui ne vit jamais vieux. J'avais une vision juste du futur. Mon fils m'est à présent dévolu à tout jamais...

D'un point de vue amoureux et sensuel, je n'étais pas dupe. Je savais qu'il existait une autre dimension, un plaisir plus fort et plus vif. Je l'ai longtemps cherché dans des amants, que je choisisais avec précaution, pour ne pas me compromettre. Certains d'entre eux se montraient plutôt doués. Cependant, il me semblait que d'autres sommets pouvaient être atteints, bien plus vertigineux. Et c'est finalement une créature assez étrange qui m'a permis de les découvrir. Une jeune personne sans nom, que j'ai appelée Sémiramis.

Les liens qui m'ont tenue à Sémiramis avaient un côté obscur, ambigu et changeant. Tout le contraire des rapports à César qui, tout en étant compliqués, restaient clairs, stables, et surtout prévisibles. Rien n'était jamais acquis avec elle. Il fallait constamment me remettre en question et adapter ma façon d'agir... Cette étrangeté me poussait à retourner dans ses bras. Elle était hélas un peu trop dépendante. Elle

agissait uniquement avec une extrême allégeance, selon mes directives. Je l'aurais aimée plus fugueuse, joueuse, fière et sûre de son charme. Je rêvais d'un être, femme ou homme, qui eût l'audace de me posséder, une personne qui ne serait pas à mes pieds, à mon écoute absolue. Un maître ou une maîtresse. Longtemps, j'ai cru que ce rôle ne pouvait échoir qu'à une femme. Seule une femme pouvait, selon moi, dominer Cléopâtre, septième du nom, unique de caractère. Les hommes, du moins ceux que je fréquentais, ne dominent que par les armes, ils asservissent les peuplades et ne rêvent que de domaines à conquérir. En amour, ils semblent incapables d'imaginer que notre cœur est lui aussi un territoire, qui demande à être gagné.... Mais pas de la même manière.

CORPUS DELECTA

Les Talons rouges



DOMINIQUE LEROY ebook

Corpus Delecta

Femme par naissance, journaliste par vocation, joueuse par nature, amoureuse mais pas trop, Corpus Delecta écrit parce qu'elle aime ça, et qu'elle ne veut rien faire d'autre... à part l'amour !

Auteure d'une version moderne et déjantée des aventures de Shéhérazade, Corpus Delecta met en scène des femmes passionnées, vives, enjouées... Dans *Les Talons rouges*, qui sera publié le 20 novembre, celles-ci écrivent à leur amant, à moins que ce ne soit l'inverse.

Les Talons rouges - Extrait

(Une femme écrit à son amant.)

C'est drôle, mon tendre ami : en me fessant de la sorte, peut-être pensez-vous me dominer alors qu'en réalité, c'est moi, la Maîtresse Femme !

Après m'avoir bruyamment remplie, vous vous êtes laissé choir sur moi tel un soldat mis à terre, et vous m'avez dit des choses que... Oh ! Coquin va ! Mais où avez-vous donc appris toutes ces bêtises que ma bonne éducation m'interdit de vous écrire ?

La veille, lors du repas chez notre amie la Baronne de P., vous m'aviez retroussée entre deux portes, vous souvenez-vous ? Oh là là ! Mais quel vilain garçon vous faites, tout de même ! Me prendre là, debout, moi en équilibre précaire sur le délicat guéridon chinois de notre hôtesse, vous, votre merveilleuse queue sortie à la va-vite du vêtement, et vas-y que je t'enfile, ma belle, et vas-y que je te besogne. Ciel Gustave ! Vous conviendrez tout de même que votre sens de la bienséance est quelque peu décalé ! Ou pensez-vous vraiment qu'il soit judicieux de sortir votre queue de mon ventre, de me forcer à m'accroupir devant vous pour me la faire lécher, puis de me relever en me tirant par les

cheveux pour me reprendre sur le guéridon, puis ressortir, vous refaire sucer, puis me baiser de nouveau, debout, moi écrasée contre le mur, mes petites bottines à talons rouges tapant discrètement le tact, vous un pied sur le guéridon. Vraiment Gustave ! Trouvez-vous ce comportement adapté, alors que tous les invités allaient et venaient devant les portes, et que nous aurions pu être surpris en fort gênante posture vous et moi ? Sans parler du fait que, pour ne pas émettre ces sons quelque peu gutturaux que vous produisez quand vous me labourez la chatte, vous n'avez rien trouvé de mieux que de me planter vos incisives dans le cou ! Non, mais vous avez vu ce suçon ?! Gamin, va ! Heureusement que la saison permet de porter foulard et écharpe sans se faire remarquer !

Ah oui, et puisque nous en sommes à évoquer ce repas chez la Baronne de P. : que vous aimiez plonger vos mains dans mes cheveux, et les tirer, pour me rendre docile, passe encore. C'est vrai, je veux bien aller jusqu'à vous accorder que c'est beaucoup plus facile puisque, ainsi, vous pouvez maintenir ma tête à la bonne hauteur quand l'envie vous prend de glisser votre tige entre mes lèvres. Tant que vous ne tirez pas trop fort, j'avoue que j'y prends même un certain plaisir. Et puis, il y a un côté pratique, car lorsque vos doigts enserrant mes cheveux, vous contrôlez le rythme de votre baise dans ma bouche, ce qui m'évite de trop réfléchir. Par contre, évitez, je vous en supplie, d'enlever mes pinces et mes barrettes, vous

n'oubliez pas à quel point il est difficile, pour une femme, de se coiffer toute seule, d'autant que la mode est aux chignons complexes.

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, les auteurs, les illustrateurs :

Auteurs : Miss Kat, Marie Laurent, Vagant,
Clarissa Rivière, Jip, Noann Lyne, Corpus Delecta

Illustrateurs : Virgilles, Denis, Gier, Tonino della
Bianca, Virgilles, Nicolas Mahé, Phanhoria

Titre : Collection **e-ros**, La Rentrée 2015, Extraits

À chaque rentrée, la collection **e-ros** offre un livre numérique afin de découvrir des extraits des titres à paraître. Ces titres d'août à novembre 2015 présentent un panel d'histoires érotiques : des récits, l'un historique , l'autre mythologique, tous deux illustrés, une nouvelle sur le thème de la domination, une nouvelle estivale très chaude, un roman captivant au retournement inattendu, un roman qui côtoie les genres de la fantasy et du roman policier et un recueil de lettres épicées.

« *Mais où avez-vous donc appris toutes ces bêtises que ma bonne éducation m'interdit de vous écrire ?* »
(extrait des *Talons rouges* de Corpus Delecta)

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans cette collection dynamique : des textes inédits, courts, érotiques et numériques adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des ordinateurs, des smartphones, tablettes et autres liseuses.

Éditeur : Dominique Leroy
Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN Multiformat : 978-2-86688-980-7

Dans la même collection, par auteur :

ADAMS, Virgile

La Bouchère, in *Rondes et sensuelles 2*

ATTACHEUR (l'), Guy

La Belle et l'Attacheur, in *Attachements*

BERT, Anne

Mon cher amant, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

Le Petit Chaperon vert, avec Jérémy Kartner

Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Denis

Venise for ever, avec Denis

BOUCHERON, Isabelle

Mon Cher Balmy

Sœur Gabrielle

BRAEM, Kitty

Sexy TV

CAVALIER, Emma

Invitation au Manoir, avec Chloé Saffy

CECIL, Ian

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie,

in *Lettres à un premier amant*
Sexagésime
L'Impératrice
La Chienne, in Domestiqué(e) s
Sexagésime 2, La Sarabande des cocus
Initiation d'un soumis dans la petite bourgeoisie
Voyeurs !
L'Homme de l'escalier, in Triolisme, Scènes à trois
personnages
Sexagésime 3, Ultimes Manuscrits
Aphrodite, in Rondes et sensuelles 2
La Soubrette

CHABERT, François

Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in À
mon amante
Ma chère salope, in À mon amante
Chiche !, in Attachements
Le Chant du couple

CHATELYS (de la), Claire

Première de cordée, in Attachements

CHOCOLATCANNELLE

Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins
Journal d'une sexothérapie
À L'Estaminet, Enquête sexuelle
Affaires classées X
Nathalie et ses bonnes œuvres

COLLINS, Christophe

K.O. technique, in Entre ses cordes

CONSTANCE, Martine
Domina, in *Rondes et sensuelles 1*

DELECTA, Corpus, avec VIRGILLES
Shéhérazade 2.0

DENIS
Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVIIe au XIXe siècle
Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Miriam Blaylock
Venise for ever, avec Miriam Blaylock

DERUSSY, Julie
Le Jeu de l'amour et des photographies, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*
L'amour nous rend liquides, avec Pauline DERUSSY
Hélène, fleur de soufre

DESDUNES, Roselys
Vive le foot !, in *eXercices stylistiques*

DESPIERRES, Flora
Mon Bel Intello, in *Rondes et sensuelles 1*

DOMINIQUELLE
Conchage ou bondage ?, in *Rondes et sensuelles 1*

DUFRESNE, Lily
Premiers émois d'une étudiante

FAUVET, Jacques
La Femme au comptoir, in *Rondes et sensuelles 2*
La Voisine, in *Rondes et sensuelles 2*

FILIDOR, Désie

Électrodynamique quantique haute tension, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques

FLO

*Cours particulier, in eXercices stylistiQues
La Véritable Histoire de Jeanneton*

GABERT, Frédérique

*Après la pluie, in Rondes et sensuelles 1
Perséphone, reine des morts, avec Lys SINCLAIR*

GÉHIN, Karine

L'amour badine, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques

GIER

*Une Femme attachante, in Attachements
Décrochage, in Triolisme, Scènes à trois personnages*

GIRAUDO, Alain

*Palingénésie, Conte de l'Éros triste
De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste
Un Train initiatique, Conte de l'Éros triste*

JIP

Macabres Cambrures

K., Roman

*Les Trips insulaires de Carline
Tulle doré
Shooting Mona*

KARTNER, Jérémy

Le Petit Chaperon vert, avec Miriam Blaylock

KAT, Miss

Créer des liens, in *Entre ses cordes*

Cadeau de Saint-Valentin, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

K.S., Ysalis

Attachante provocation, in *Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

Mon si cher et si tendre amant, in *Lettres à un premier amant*

LILOU

Soirée gourmande, in *Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

Équation amoureuse, in *eXercices stylistiQues*

Un, deux, trois... Nous irons en croix

Ma belle endormie, in *À mon amante*

Pour A., in *Lettres à un premier amant*

Que la chair exulte !

Poupée de chair

LOURMEL, Stéphane

88-89, in *À corps et à cris*

LYNE, Noann

XX Elle, in *Rondes et sensuelles 2*

MILO-VACÉRI, Gilles

L'Anniversaire, Jeux libertins

Le Pensionnat, in À corps et à cris

Destin de femmes

Plateau télé, in Triolisme, Scènes à trois personnages

Lisbeth-la-Rouge

MINETTE, P.

Prenez, ceci est mon corps in Gourmandises, récits libertins

NOIR, Monsieur

Escalier pour l'inconnu, in eXercices stylistiQues

Tiramisu libertin, in Gourmandises, récits libertins

OTZI, Xavier

Urbi et orbi, in Rondes et sensuelles 2

PALAUME

Cache-cache gourmand, in Gourmandises, récits libertins

PASINI, Fabrizio

Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana Smirnov

PERROTTE, Guillaume

Mon amour de F..., in À mon amante

Fenêtre sur couple

Le Bracelet électronique

PIKO

Humeur coquine, in eXercices stylistiQues

L'adieu, in *Lettres à un premier amant*
L'emprise des sens, in *Attachements*

RIVIERE, Clarissa

Excès de vitesse, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

Il était temps, in *Rondes et sensuelles 2*

ROFFINELLA, Martine

Trois Jours de braise

Chienne de traîneau, in *Entre ses cordes*

Chienne de brosse, in *Domestiqué(e) s*

ROSABONNET

Une Folie d'escarpins, in *Rondes et sensuelles 1*

Massages indiens

Jardin secret

ROUX, Michel

Mon amante, in *À mon amante*

SAFFY, Chloé

Invitation au Manoir, avec Emma Cavalier

Adore

SINCLAIR, Lys

Perséphone, reine des morts, avec Frédérique GABERT

SMIRNOV, Tatiana

Tatiana sous tous les regards, avec Fabrizio Pasini

THIBAUD, Jean Claude

La Résidante du palais

L'Oiseau des pluies
Chevauchements

TORRENT, Erik
Chasseuses d'homme, in Triolisme, Scènes à trois personnages

TROUBLE, Fêteur (de)
Plus charnelle sera l'étreinte
À nos chairs amours, in Rondes et sensuelles 1

TYRAN, Danny
L'Envol, Une Découverte du BDSM
Bonne Fille, in À corps et à cris

UBERNOIS, Jean-Philippe
Le Candauliste
La Mère Michel, in Entre ses cordes

VAULT (de), Katlaya
Le Tourbillon de la vie
Gina, Récit lesbien

VIRGILLES
Shéhérazade 2.0 avec Corpus Delecta
Destin de femmes avec Gilles Milo-Vacéri

Collection e-ros

Extraits :

LA RENTREE 2015

À chaque rentrée, la collection e-ros offre un livre numérique afin de découvrir des extraits des titres à paraître. Ces titres d'août à novembre 2015 présentent un panel d'histoires érotiques : des récits, l'un historique, l'autre mythologique, tous deux illustrés, une nouvelle sur le thème de la domination, une nouvelle estivale très chaude, un roman captivant au retournement inattendu, un roman qui côtoie les genres de la fantasy et du roman policier et un recueil de lettres épicées.

Collection e-ros :
des textes érotiques, numériques, à petit prix.



DOMINIQUE LEROY ebook